

# Les traditions du Tét se perdent-elles ?

Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Le Tét traditionnel tombe cette année sur le 26 janvier 2009. On ne sait depuis quand l'adjectif traditionnel est accolé au Tét alors que Tét Nguyên Đán nous est plus familier, il semble traduire littéralement l'idée d'accueillir avec grande joie le premier jour de l'année nouvelle. En effet, Nguyên veut dire premier et Đán signifie matin.

Dès qu'il est question de tradition, on pense immédiatement aux pratiques adoptées transmises de génération en génération, pratiques qui deviennent des habitudes sociales et par la suite des mœurs. C'est dans l'ensemble tout ce qui est héritage du passé. Or, les pratiques, habitudes que l'on observe à un mois du Tét sont des coutumes gravées dans l'esprit et dans le cœur des Vietnamiens. Elles sont nombreuses, depuis les offrandes au Génie du Foyer pour son départ au ciel le 23 décembre lunaire pour faire son rapport annuel sur le comportement du propriétaire de la maison et sur la marche de sa famille, la remise à neuf des tombes des ancêtres, le nettoyage de fond en comble de la demeure jusqu'aux préparatifs pour fêter l'année nouvelle, rien ne change dans la plupart des familles vietnamiennes et ce, en fonction du budget et du 13<sup>e</sup> mois bien entendu !

Un cadre retraité, vivant dans le même îlot que moi (tổ dân phố), originaire du Nord-Viet Nam, se fixant au Sud, fuyant le froid comme le 3<sup>e</sup> âge en France qui trouve asile à Mirama pour se chauffer au soleil de Provence, évoque en cette fin d'année les souvenirs heureux des Tét dans sa jeunesse :

*Regrettera qui veut le bon vieux temps,  
Et l'âge d'or et le règne d'Astrée.*

Il constate avec amertume que les habitants du quartier n'accueillent pas le Tét comme dans le Nord. Le premier jour de l'an, ils ne mettent pas leur nez dehors, les portes sont closes. Ils n'étreignent pas non plus leur beau complet pour rendre visite et formuler des souhaits à la parenté, aux amis. Et fait désespérant, ils ne se rendent pas à la pagode à zéro heure, instant sacré au yeux de tous pour cueillir les jeunes branches aux feuilles vertes, porte-bonheur pour toute la famille l'année entière. Fin observateur, ce cadre remarque que les gens ne font plus de veillée pour la cuisson des gâteaux carrés de riz gluant, et que leur appartement, style quelque peu HLM n'est pas orné de fleurs rouges. Oui, il faut bien du rouge pour que la chance vous sourie.

Où sont-ils donc les locataires ? Ils ne pourraient pas rester indifférents à la fête car rien qu'à entendre le seul mot Tét, les ressentiments s'effacent, tous les visages s'illuminent de joie. Ce cadre semble oublier que la plupart d'entre eux travaillent avec acharnement toute l'année, le Tét signifie pour eux détente dans le calme, d'ailleurs, ils ne sont jamais si bien que chez eux, à quoi bon sortir, la veste ne fait pas le moine. Du



reste, chez nous, au Viet Nam, le Têt est la saison des mariages, les couples préfèrent rester dans leur chambre pour roder la vie à deux !

Quels sont ceux qui vont à la pagode ? Mais ce sont surtout les jeunes, ils y vont non par croyance que pour faire montre de leur mise très sensationnelle : jeans, pull, T-shirt dont sur le devant sont imprimés « Voulez-vous ? », ou bien le numéro de téléphone mobile 090 347 0808. Sans doute est-ce un fan du groupe ABBA, ou une call-girl. Comment ne pas vouloir quand c'est trop provocant ! Quant à lire avec l'accent de la province du Quảng Ngãi « ba bốn bữa không tắm, không tắm », le désir et l'envie s'éteignent ! Seul Bouddha, du haut de son trône de lotus, esquisse un sourire miséricordieux.



Venons-en aux couleurs. Elles ont un langage. Les Chinois et nous, avons tous un faible pour le rouge, signe de chance et de bonheur. Après tout, à quoi sert un vase de glaïeuls, les rues, habitations, édifices, bâtiments étant pavoisés de drapeaux rouges à étoile jaune. Le pays vit dans la paix, le jeune symbole de la vie, et le rouge celui de la chance n'apportent-ils pas une nouvelle vie à l'heure de l'intégration au WTO – Organisation Mondiale du Commerce ? Qui vivra verra.

Dans toute la ville en liesse, puisque c'est le Têt traditionnel, le marchand de billets de loterie et le Gavroche de Saigon – le gamin, le mot est de Victor Hugo – passent devant les lieux de plaisance, les représentations théâtrales en plein air telles celles du Festival d'Avignon ; ils regardent, enregistrent, et se mêlent à la joie collective. En leur for intérieur, il y a un Têt pour eux, c'est le Têt en eux, sans atmosphère, sans ambiance, sans « climat » selon le mot d'André Maurois : c'est le jour où tous les billets de loterie sont vendus, où ils vivent décemment.

Ainsi, il y a le Têt Nguyễn Đán, le Têt traditionnel, et ...le Têt en soi.

Départagera cette opinion qui veut.

**Phan Lâm Tùng, ancien JJR  
(Mirages de la vie)**